

# SONYA HELLER

## Atmosphère, atmosphère...



© Jason Hema

**Cette charmante artiste new-yorkaise nous envoie une nouvelle carte postale de sa cité. On sait que là-bas l'ambiance est des plus cosmopolites, alors la jeune femme, à l'écoute des bruits de la ville, nous les restitue dans un sympathique *melting pop* à base de folk, de jazz plus un soupçon d'esprit latino. Elle corse un peu les choses dans son nouvel opus, *West eleventh st.*, en incorporant une subtile section rythmique et quelques coulées de saxophone fort à propos. On se pose, toute affaire cessante, et l'on se laisse porter pour entrer dans l'univers « atmosphérique » de cette voix...**

• Sonya, ta musique est faite d'un peu de folk, un peu de jazz, et d'autres subtils ingrédients, comment élabores-tu le parfait mélange, le parfait dosage de ce cocktail ?

• Oui, intéressant ce mixage, non ? Mes racines sont très variées et découlent de plusieurs styles de folk... De plus, je me cale souvent sur une petite ligne de basse un peu jazzy au gré de certaines harmonies recherchées. C'est aussi le fruit de rencontres avec des musiciens de jazz qui n'hésitent pas à sortir de leur strict genre pour agrémenter ma musique. Si tu ajoutes mon goût pour le R&B et la musique Celtique, cela nous amène à ce résultat qui pour ma part me remplit de bonheur.

• Le son de ta voix nous renvoie à des chanteuses comme Joni Mitchell ou Rickie Lee Jones, ces personnes ont-elles eu de l'influence sur toi ?

• D'abord et avant tout, ce don vocal vient de... ma mère. Elle avait la voix d'un ange, avec certaines nuances que seules elle et moi partagions. Nos timbres étaient extrêmement proches et se mariaient à la perfection. Plus tard, oui, j'ai découvert Joni Mitchell, Laura Nyro et Judy Collins. Je me réfère à ces grandes chanteuses, aussi bien qu'à d'autres comme Sarah Vaughan et toutes ces grandes chanteuses de jazz.

• Tu joues beaucoup sur les ambiances cool et éthérées, ressens-tu parfois le besoin de te lancer avec un groupe de rock derrière toi ?

• L'album précédent était très laid back, mais je pense que dans celui-ci, j'ai un peu épaissi le son et la force de l'ensemble. Si tu parles de grosses guitares saturées, en effet, je n'en utilise guère. J'ai de talentueux amis rockers qui font ça très bien.

• Tes textes sont souvent intimes et personnels, y déposes-tu un message ?

• Oui c'est vrai, ils le sont, mais les faire partager aux autres permet une identification, et les gens qui écoutent se retrouvent concernés par ton propos. À partir de là, ton message n'est plus personnel mais universel. Un soir, je jouais *live* dans un émission de radio, vers trois heures du matin, je chantais ma chanson « Into

the night ». Le lendemain, un auditeur m'a appelé pour me dire qu'il était très dépressif et que le fait de m'entendre lui avait redonné un moral d'enfer... Rien que pour cet instant, je crois que je me suis sentie utile, dans ma vie !

• Idem pour l'écriture, te réfères-tu à une certaine poésie ?

• Je ne crois pas, la poésie pour moi serait encore plus introspective. Mes textes bruts seraient assez noirs et un peu dérangement. Lorsque je les habille de musique, c'est une façon de positiver, de rendre les autres heureux ainsi que moi-même, si possible.

• Comment te décides-tu pour les arrangements de tes chansons ?

• C'est très organique, cela vient de nulle part. Je joue un truc au piano ou sur ma guitare, quelque chose qui puisse correspondre à l'histoire, et puis je tente de réunir les deux. Je joue souvent mes nouvelles chansons comme ça, dans les petits clubs de la ville, et je demande au public ce qu'il en pense... Si la chanson tient d'elle-même sans accompagnement, je sais qu'elle est réussie. Pour d'autres titres, j'entends déjà le piano ou les guitares ici ou là.

• Tu joues toi-même de très agréables parties de guitare acoustique, comment as-tu appris ?

• Merci pour le compliment... La vérité vraie est que j'ai appris seule sur une guitare à vingt-cinq dollars que mon père m'avait achetée... Quelques méthodes et un nombre incalculable d'heures, enfermée dans ma chambre, ont fait le reste, voilà ! Peu à peu, j'ai découvert Segovia, les arpegges et le travail de quelques-unes de mes paires comme Vicki Genfan et Erika Lockett.

• Tu parles beaucoup de relations amoureuses, mais on entend aussi dans ta musique des choses annexes, on sent presque l'odeur d'une ville, des rues, des cafés, en résumé une « ambiance »...

• Oui, lorsque j'étais étudiante, il m'arrivait de laisser tomber et de marcher dans les rues, toute une demi-journée en regardant les gens et observer les choses. Lorsque finalement je m'asseyais pour écrire, la chanson se faisait toute seule sur le papier. Je me demandais pourquoi j'avais besoin de tout ce temps pour écrire... Et mon prof m'expliquait qu'en fait, j'écrivais en permanence, en marchant en rêvant, en voiture... Il avait raison, et ta question soulève très bien ce phénomène. On s'imprègne de tout ceci, avant de « sortir » la chanson de soi.

• Qu'aimes-tu le plus, chanter sur scène ou te perdre dans l'ombre d'un studio ?

• J'adore jouer, aussi bien dans un bistrot que dans un grand théâtre. Mais le studio ne me rebute pas du tout, je trouve l'ambiance géniale, un casque sur la tête pour écouter les premières prises avec ma dixième tasse de café à la main... C'est aussi très excitant.

• *West eleventh st.*, est-ce l'endroit où tu vis ?

• Pour le moment, oui... J'aime regarder par la fenêtre du quatrième étage...

[Ndr : *Fourth floor* est le titre de son précédent album]

Tony Grieco